

La pluie s'étant *installée*, les travaux dans les champs remplissent les journées de la plupart des burkinabè.

Chaque paysan disposant souvent de 2 à 3 hectares, les travaux champêtres s'étalent d'autant plus dans le temps que la mécanisation est quasiment absente. Ainsi, alors que le mil est déjà en train de pousser dans certaines parcelles, la terre n'a pas encore été travaillée dans d'autres.

Sur la photo de gauche, ce père de famille est en train de labourer son champ, sillon par sillon, à l'aide d'une petite charrue tirée par deux zébus guidés par ses enfants. La photo de droite présente des charrues identiques en vente au marché central de Fada.

{gallery}lau-marc/201007/labour{/gallery}